



## Sandrine Bonnaire dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



### **Les festivals sont importants !**

SANDRINE BONNAIRE : Pascal... J'ai entendu votre prénom. C'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Jérôme.

SANDRINE BONNAIRE : Merde.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas grave, on peut se tromper dans la vie, Joséphine.

SANDRINE BONNAIRE : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de souci.

SANDRINE BONNAIRE : Bonjour Jérôme.

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Ça va. Pourquoi j'ai entendu Pascal ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Je ne sais pas quelle est votre vie...

SANDRINE BONNAIRE : Non...

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas pourquoi on vous a dit ça.

SANDRINE BONNAIRE : Ok.

JÉRÔME COLIN : Mais ce n'est pas grave.

SANDRINE BONNAIRE : Non, ce n'est pas grave.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Je vous pardonne déjà. Vous allez où ?

SANDRINE BONNAIRE : Heu... en Belgique.

JÉRÔME COLIN : Vous me paraissez bien préparée.

SANDRINE BONNAIRE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Vous me paraissez bien préparée. Ça va.

SANDRINE BONNAIRE : Je me laisse porter par ce voyage plus exactement.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Allons là-bas alors. Ce n'est pas très grand, on aura vite fait le tour.

SANDRINE BONNAIRE : Oui enfin il paraît que ça dure une heure.

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben l'émission. Donc une heure, Namur.... Je ne comprends rien à cette ville hein.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben oui, je suis un peu idiote. Ou peut-être parce que je me laisse porter justement par...

JÉRÔME COLIN : il faut fermer la porte...

SANDRINE BONNAIRE : Oui parce que si toutes les caméras s'envolent...Ce serait...

JÉRÔME COLIN : Ce ne serait pas bien. Ce serait ballot vous alliez dire.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est un beau mot, j'adore.

SANDRINE BONNAIRE : C'est bien ballot hein.

JÉRÔME COLIN : C'est ballot.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mon père disait ça, c'est ballot ! Donc vous ne comprenez pas bien Namur.

SANDRINE BONNAIRE : Ben je ne connais pas très bien sa... mais c'est parce que je me laisse porter par le groupe, et donc je ne regarde pas du tout dans quelle direction on est donc je n'arrive pas à me repérer.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

SANDRINE BONNAIRE : Parce que ça ne s'y prête pas en fait.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas bien grave.

SANDRINE BONNAIRE : Ça doit être très simple en fait. J'imagine.

JÉRÔME COLIN : Jury. C'est un rôle important jury hein l'air de rien.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Faut pas déconner avec ça. On peut décevoir des gens.

SANDRINE BONNAIRE : Oui mais en tant que jury on peut être déçu aussi vous savez.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est vrai. C'est des bons films ?

SANDRINE BONNAIRE : Plein de choses différentes.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

SANDRINE BONNAIRE : Des bons et des mauvais, et des très mauvais, et des très bons. Un panel...

JÉRÔME COLIN : Assez large.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Après on se demande toujours pourquoi ils sélectionnent quand même les très mauvais mais y'en a toujours qui reviennent.

SANDRINE BONNAIRE : Parce qu'il faut sélectionner les bons.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

SANDRINE BONNAIRE : J'imagine.

JÉRÔME COLIN : Combien de films il y avait dans la compétition ?

SANDRINE BONNAIRE : On en a vus 15.

JÉRÔME COLIN : Quand même. En 5 jours ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ça vous plait d'aller au cinéma de manière aussi compulsive ?

SANDRINE BONNAIRE : C'est intéressant, oui. C'est intéressant parce qu'il y a des films qu'on ne verrait pas forcément...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SANDRINE BONNAIRE : Pour diverses raisons d'ailleurs. Parce qu'il n'y a pas de... C'est pour ça que les festivals sont importants. Ça sert aussi à certains films à trouver des distributeurs. Il y a des films qu'on ne verrait pas, en tout cas après les avoir vus on peut se dire ça je ne serais jamais allée le voir, et puis il y en a d'autres qu'on serait allé voir ou d'autres qu'on aurait eu envie de voir.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui fait un bon film à votre avis ? Pour vous hein, Sandrine. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment...

SANDRINE BONNAIRE : Ben ce n'est pas se poser la question justement. C'est de le recevoir en plein cœur. Pour moi ça c'est le summum.

JÉRÔME COLIN : Eh oui, quand on n'a rien intellectualisé.

SANDRINE BONNAIRE : Oui exactement. Le prendre en plein cœur comme un vrai spectateur quoi.

**J'ai accompagné ma sœur et ni l'une ni l'autre nous ne voulions être actrice !**



JÉRÔME COLIN : Vous, vous avez bâti votre carrière d'actrice sur rien, et je m'explique, pas d'études de théâtre, etc... comment est-ce qu'on comprend ce qu'est la nature de ce métier ? Parce qu'il y en a une. A part le fait d'être devant une caméra et d'en jouer. C'est plus que ça quand même. Comment est-ce qu'on apprend le métier ? Comment est-ce qu'on comprend et comment est-ce qu'on lui donne du sens ? Parce qu'on ne peut pas passer sa vie à faire quelque chose qui n'a vraiment aucun sens.

SANDRINE BONNAIRE : Oui et en même temps je pense que c'est valable pour pas mal de métiers. Je ne saurais pas très bien répondre à ça. Effectivement c'est un métier artistique... en tout cas, quand je dis artistique c'est que les personnes concernées ont ce luxe de pouvoir s'exprimer.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, quand vous faites « A nos amours », vous avez 15 ans...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Qu'est-ce que vous vous dites ? Qu'est-ce que ça représente ? Ça représente une espèce d'absolu, je suis actrice, je deviens actrice, je vais devenir accessoirement connue, c'est le seul sens que ça peut avoir à 15 ans non ?

SANDRINE BONNAIRE : Eh ben, même pas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Même pas. Dans mon cas, même pas.

JÉRÔME COLIN : Et c'était quoi alors ?

SANDRINE BONNAIRE : C'était, j'ai accompagné une sœur, qui n'avait pas envie d'être actrice non plus, qui avait juste envie d'avoir un peu de sous, d'argent de poche, je l'ai accompagnée... Voilà j'ai accompagné ma sœur et ni l'une ni l'autre nous ne voulions être actrice. Et après, voilà, quels sont les... en tout cas au départ quelle est la motivation, moi je n'en n'avais quasi aucune. Ma sœur voulait un peu d'argent de poche, je l'ai accompagnée, et... et quoi...

JÉRÔME COLIN : Et puis on vous voit et on dit mais non ce n'est pas votre sœur, c'est vous qui allez...

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Faire ce rôle.

SANDRINE BONNAIRE : Mais ça aurait pu être ma sœur, franchement.

JÉRÔME COLIN : Sauf que ça a été vous.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et ça vous a plu ? Parce que du coup vous découvrez un monde. En plus c'est Pialat, qui n'est visiblement pas le plus simple de tous les réalisateurs.

SANDRINE BONNAIRE : Justement ce qui m'a plu c'est ma relation à lui. Ce n'est pas tant, en tout cas à l'époque... parce que comme je n'avais aucune notion du cinéma ou du travail d'acteur, c'était pas de jouer qui m'intéressait, c'était... en tout cas ce qui m'a touchée, et l'aventure de ce film pour moi c'est vraiment Pialat. Ce que j'avais à faire dans le film, en tout cas à cette période-là, je n'avais pas le sentiment d'interpréter un rôle vraiment parce que Pialat c'était... on était dans la réalité des choses, et puis dans pas mal de scènes ça se passait un peu comme chez moi...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

SANDRINE BONNAIRE : Même si c'était un niveau socialement très différent du mien, ben tout ce qui se passe de l'ordre familial, le rapport à la mère, le rapport au père, aux frères c'est un peu différent, mais les rapports familiaux n'étaient pas si loin de ceux que je pouvais vivre...

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas jojo à la maison, vous n'avez pas adoré ça vous.

SANDRINE BONNAIRE : Ah s'il y a eu plein de moment supers. Supers.

### **On n'était pas les onze dans la même maison !**

JÉRÔME COLIN : Vous étiez onze enfants, c'est ça.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Enorme !

SANDRINE BONNAIRE : On n'était pas les onze dans la même maison. On était huit.

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Ce n'est déjà pas mal.

SANDRINE BONNAIRE : Parce qu'il y avait des plus grands.

JÉRÔME COLIN : Dingue. Ils faisaient quoi vos parents ?

SANDRINE BONNAIRE : Mon père était ajusteur, et ma mère, ben ma mère travaillait à la maison pour ses enfants.

JÉRÔME COLIN : Oui. Effectivement ça prend un certain temps.

SANDRINE BONNAIRE : Et c'est du travail hein.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est un truc de fou, oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Oui, parce que les femmes ne sont pas forcément reconnues quand elles n'ont pas de fonction, reconnues socialement. Pendant longtemps j'ai entendu dire votre mère n'a jamais travaillé. Mais ce n'est pas vrai.

JÉRÔME COLIN : Ben non parce qu'à mon avis de 6h du mat jusqu'à 23h elle était active. C'est sûr.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

**« A nos amours » m'a fait découvrir et je crois que « Sans toit ni loi » m'a installée !**



JÉRÔME COLIN : Et une fois que vous avez terminé « A nos amours », ça sort, il y a un César, du meilleur espoir tout de suite...oui y'a des carrières qui commencent comme ça, c'est évident que derrière ça devient votre métier ou vous vous dites mais non finalement elle avait raison ma sœur, je gagne un peu de sous, c'est très pratique, je vais continuer.

SANDRINE BONNAIRE : Oui, je me suis dit ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui, ben de toute façon j'avais pas d'autre choix, j'étais nulle à l'école, je m'apprêtais à faire un CAP de coiffure, que je n'avais absolument pas envie de faire, parce que, voilà, et c'est intéressant d'ailleurs sur les orientations, je ne sais pas exactement comment c'est aujourd'hui, mais, bien que j'ai deux enfants, en tout cas à cette époque-là on était cantonné, si on était un peu lent à comprendre les choses, ce qui était complètement mon cas, ou si on ne me laissait pas le temps, ce qui était aussi le cas...

JÉRÔME COLIN : C'est bien de le souligner.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà. Je n'étais pas faite pour les études ou peut-être... on ne me donnait pas le choix de ça, mais bon, je dois reconnaître que ça ne m'intéressait pas vraiment, donc quand le cinéma est venu à moi, ben j'ai poursuivi.

JÉRÔME COLIN : Aubaine.

SANDRINE BONNAIRE : Oui c'était...

JÉRÔME COLIN : Et derrière vous retournez tout de suite avec Pialat ou pas ? « Police » derrière tout de suite ou pas ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Non. Je fais un... c'est marrant d'ailleurs parce que je racontais ça aux membres du jury hier, à un déjeuner, j'ai fait un deuxième film qui était assez mauvais, un troisième qui était pas si mal...

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Qui s'appelait « Blanche et Marie ». Après j'ai fait quoi ? Et après j'ai fait « Sans toit ni loi ».

JÉRÔME COLIN : Et après le film « Sans toit ni loi » qui est extrêmement important effectivement dans votre carrière.

SANDRINE BONNAIRE : Ah si, entre temps j'en ai fait un qui s'appelait « Le meilleur de la vie ». Que j'aimais bien.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, ok. Et « Sans toit ni loi », c'est quoi, c'est deux ans après « A nos amours ».

SANDRINE BONNAIRE : Oui j'avais 18 ans. En fait j'ai fait tout très vite.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, en 4, 5 ans, c'était juste sidérant, vous. Entre 15 et 20.

SANDRINE BONNAIRE : En trois ans. Enfin, en trois ans... parce que « Sans toit ni loi » m'a vraiment installée dans le métier.



JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez le César pour « Sans toit ni loi ».

SANDRINE BONNAIRE : « A nos amours » m'a fait découvrir et je crois que « Sans toit ni loi » m'a installée, enfin m'a installée...ce n'est pas un joli mot mais a fait en sorte que je puisse rester dans ce métier.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est ça, il vous a installée, il faut assumer.

SANDRINE BONNAIRE : Installée. Mais je n'aime pas le mot.

JÉRÔME COLIN : Oui le mot est moche. Et là vous avez le César de la meilleure actrice pour « Sans toit ni loi ».

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Donc à 15 ans vous commencez...

SANDRINE BONNAIRE : Ça ne veut rien dire hein.

JÉRÔME COLIN : Non, d'accord, mais... Ça ne veut rien dire mais c'est quand mêmes des maîtres étalons dans une carrière, ça veut dire qu'entre 15 ans et 18 ans, vous tournez Pialat à 15 ans, à 18 vous tournez avec Varda, c'est quand même un début de carrière plutôt éclatant, si je puis me permettre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Oui, parce que le film... le sujet était fort quand même. A l'époque en plus des femmes SDF on en parlait très peu, il n'y en avait pas beaucoup je crois. Voilà, le film est beau, Varda est très talentueuse, et le film est là, le film existe.

JEROME COLIN : Est-ce que, dans les 5 premières années il y a « A nos amours », « Sans toit ni loi », « Police », « Sous le soleil de Satan », c'est ça, c'est pratiquement dans vos premières années, ce qui est assez fou, est-ce que vous croyez qu'il y a ce truc des débuts, ou de la jeunesse absolue, qui fait qu'on n'est jamais meilleur dans sa vie quoi qu'on fasse, qu'entre 15 et 25 ans ? Et qu'après on commence à s'inquiéter des autres, s'inquiéter de soi, et donc on est moins flamboyant.

SANDRINE BONNAIRE : Non moi je ne crois pas ça, je crois que c'est lié à des moments de vie. C'est lié à des rencontres, c'est lié aussi à des retrouvailles avec soi-même, et des, comment dire, des échos avec soi-même.

JÉRÔME COLIN : Des retrouvailles avec soi-même ça veut dire que par le cinéma vous avez découvert la femme que vous étiez ?

SANDRINE BONNAIRE : Pas que le cinéma. Mais comme le cinéma fait partie de ce que je suis aujourd'hui, puisque maintenant ça fait quand même... eh je suis vieille hein, j'ai 49 ans...

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas vieille ! Enfin.



SANDRINE BONNAIRE : Je ne suis pas vieille mais je suis beaucoup plus âgée, ça fait quand même... waw ça fait plus de 30 et quelques années que je suis dans ce métier, donc forcément ce métier fait partie de moi, et en même temps la vie que je vis, que j'ai vécue, et que je continue à vivre, tout se mêle parce qu'un acteur c'est...notre fonction, c'est de faire vivre les choses, faire vivre les personnages. C'est notre seule utilité d'ailleurs. La fonction de l'acteur c'est de faire vivre, c'est d'acter, et d'ailleurs le clap action, c'est allez, mettez en vie, faites tout ce qui a été écrit, tout ce qui a été pensé. Donc tout fait écho. Mais je suis sûr que vous aussi dans les gens que vous rencontrez...

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Non je me marre parce que, je ne vais pas dire que vous êtes chauffeur de taxi, parce que vous êtes un faux chauffeur de taxi.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

SANDRINE BONNAIRE : Ah, c'est vrai ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non. J'étais chauffeur de taxi puis ils m'ont appelé pour faire ça, mais j'étais chauffeur de taxi. Et je le suis encore entre les trucs hein.

SANDRINE BONNAIRE : Moi je vais fumer dans votre voiture.

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce que vous voulez madame.

SANDRINE BONNAIRE : C'est chouette ça. C'est quoi votre parcours ? Alors vous, vous étiez chauffeur de taxi et ils vous ont...

JÉRÔME COLIN : Oui, puis ils m'ont demandé de faire ça.

SANDRINE BONNAIRE : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Mais je suis toujours chauffeur de taxi par ailleurs.

SANDRINE BONNAIRE : D'accord, en dehors de toutes ces caméras.

JÉRÔME COLIN : Oui. A part une fois tous les 15 jours où on fait ça.

SANDRINE BONNAIRE : Ok, intéressant.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est rigolo.

SANDRINE BONNAIRE : Oui, c'est chouette.

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo.

« Le ciel attendra »...



JÉRÔME COLIN : Vous aimez ça encore, être actrice après toutes ces années ? Vous n'êtes pas du genre à vous lasser.

SANDRINE BONNAIRE : Si, je me lasse, mais pas toujours. Je ne me lasse pas quand il y a quelqu'un en face.

JÉRÔME COLIN : Quoi y'a des films vraiment où y'a pas de réponse ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Ben y'a des films on croit que ça peut être chouette et puis ça ne l'est pas forcément.

JÉRÔME COLIN : Et c'est toujours en rapport avec l'équipe avec laquelle on travaille, c'est ça, le fait que ça ne fonctionne pas.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Ben y'a des films qui peuvent fonctionner, il y a des films, par exemple dans mon cas, il y a des films qui sont très beaux, ou pour qui les gens adhèrent totalement et qui pour moi ne sont pas plus importants que ça.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire lesquels ?

SANDRINE BONNAIRE : Non, ça je ne vais pas dire lesquels... parce que ça ne serait...

JÉRÔME COLIN : ça ne serait pas poli.

SANDRINE BONNAIRE : ça ne serait pas courtois pour les autres.

JÉRÔME COLIN : Je comprends.

SANDRINE BONNAIRE : Et en plus, peu importe, c'est pas ça qui est important. C'est comme vous dans votre taxi...

JÉRÔME COLIN : Moi je ne pourrais pas faire ça tous les jours, ça m'emmerderait. Et je ne comprends pas comment on peut être acteur. Quand on voit des documentaires sur les tournages je me dis toujours qu'est-ce qu'ils doivent se faire chier. A attendre, à avoir se temps entre deux claps qui est très court, et puis c'est fini. Je ne sais pas, je ne vois pas... je ne perçois pas le plaisir qu'on puisse en tirer. Expliquez-moi.

SANDRINE BONNAIRE : Ben parfois c'est ça, vous avez raison...et parfois c'est, je ne sais pas comment on peut appeler ça, de la grâce, la magie entre tous, ou la magie d'une ou deux personnes, ou l'ensemble de l'équipe, ou un sujet.

JÉRÔME COLIN : Voilà, c'est ce que j'allais dire.

SANDRINE BONNAIRE : Parce que parfois on a envie de défendre un sujet. Et là c'est le cas, j'ai un film qui est sorti aujourd'hui en France, qui s'appelle « Le ciel attendra » ...

JÉRÔME COLIN : Qui sort là maintenant chez nous bientôt.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Aujourd'hui. On a tous été portés par le sujet.

JÉRÔME COLIN : Qui est l'histoire d'une jeune fille de famille absolument traditionnelle, c'est ça, qui va être peu à peu attirée par le jihad.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà. C'est deux jeunes filles. Il y a deux familles. Et c'est le point de vue de deux jeunes filles, une qui est déjà embarquée et une qui s'embarque. Et les répercussions que ça fait sur les parents, enfin sur les familles. Notamment les mères.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes maman, vous.

SANDRINE BONNAIRE : Oui, j'ai deux filles.

JÉRÔME COLIN : Vous avez deux filles. Dont une a un fantastique prénom.

SANDRINE BONNAIRE : Laquelle ?

JÉRÔME COLIN : Adèle. J'ai une fille qui s'appelle Adèle aussi. Et... ça vous fout la pétoche le monde dans lequel vivent vos mômes ? Ou vous le comprenez encore assez, pas trop larguée...

SANDRINE BONNAIRE : je n'ai pas peur mais je suis moins optimiste que, je trouve... et d'ailleurs c'est la résultante de ce qui se passe aujourd'hui avec ce monde de daesh, et pourquoi ces jeunes gens... ça cible beaucoup les jeunes, c'est que quand on est jeune, mais même quand on est plus âgé, sur la quête d'absolu, enfin d'absolu, en tout cas quand on est jeune je pense qu'on a une quête d'absolu et quand on est plus âgé on a une quête de vie meilleure. Et je crois que nos tous, et je suis sûre que vous compris, on a envie d'un monde meilleur, dans le sens où malgré tout on est dans quelque chose de beaucoup plus censuré, dans un capitalisme, dans un, comment dire...

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai 40 ans, j'ai encore envie d'absolu hein, je vais vous dire, mais je suis un peu ado attardé.

SANDRINE BONNAIRE : Mais je pense qu'il faut toujours avoir cette envie-là, sinon on ne fera plus rien.

## **Après il y a bourgeois et bourgeois et la mentalité bourgeoise !**

JÉRÔME COLIN : Vous êtes excitée par quoi ? Vous désirez quoi encore ? Ardemment.

SANDRINE BONNAIRE : Une liberté. Et la liberté doit être dans tout, avec des bases, avec des règles, avec des codes, mais des bons codes, des codes du respect de l'autre. Mais pas des codes qui encrassent, pas des codes qui



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

enferment, mais mon vrai désir, et je l'ai toujours eu et franchement je crois que je l'aurai toujours c'est de se sentir libre. De pouvoir dire ce qu'on a envie de dire.

JÉRÔME COLIN : Mon petit doigt me dit que ça doit être rigolo de vivre avec vous.

SANDRINE BONNAIRE : Ce n'est pas si compliqué.

JÉRÔME COLIN : J'ai l'impression que vous ne devez pas adorer ça.

SANDRINE BONNAIRE : Quoi, vivre avec moi ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : En tant qu'homme vous voulez dire ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Vous ne devez pas adorer ça la communauté, le partage du salon.

SANDRINE BONNAIRE : J'adore !

JÉRÔME COLIN : Si ? Ah vous aimez ça ?

SANDRINE BONNAIRE : Bien sûr. J'adore. D'abord je viens d'une grande famille, j'ai des amis, et j'adore recevoir à la maison, mais recevoir pas juste faire un diner comme ça et...

JÉRÔME COLIN : Mais vous aimez quand les gens repartent. Ou pas ?

SANDRINE BONNAIRE : Ah mais je peux aimer que les gens restent, ça dépend lesquels.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Parce que quand on est... parce que vous parlez de liberté, allons-y alors...

SANDRINE BONNAIRE : Mais la liberté c'est pas...

JÉRÔME COLIN : C'est très compliqué quand on vit à deux, la liberté. C'est très compliqué.



SANDRINE BONNAIRE : Oui la vie à deux c'est compliqué, mais la vie avec des enfants c'est compliqué aussi parce que là, pour le coup, on ne peut pas se débarrasser de ses enfants.

JÉRÔME COLIN : Non.

SANDRINE BONNAIRE : C'est compliqué aussi. Après on l'accepte psychologiquement parce que ce sont nos enfants. Pardon je ne suis pas super écologiste. Vous avez un cendrier ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Non je n'en n'ai pas, vous devez le faire. Mais ici ne vous inquiétez pas, ce sont des beaux quartiers, ils ont des balayeurs.

SANDRINE BONNAIRE : Bon, allé, les bourgeois...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ils auront de quoi ramasser.

SANDRINE BONNAIRE : Mais tout ça est filmé, bien sûr. Les bourgeois ! Vous vous rendez compte ? Vous vous rendez compte que ma réputation va être totalement... les bourgeois... Dites donc, c'est ça la bourgeoisie ? Si c'est ça la bourgeoisie, je n'en rêve pas hein. Excusez-moi mais...

JÉRÔME COLIN : C'est la bourgeoisie namuroise. Ça c'est la bourgeoisie namuroise.

SANDRINE BONNAIRE : Ouais mais ce n'est pas qu'à Namur hein.

JÉRÔME COLIN : Vous avez su ne pas le devenir vous ?

SANDRINE BONNAIRE : Vous ferez des petits plans quand même pour justifier mon discours...

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous plait pas ça.

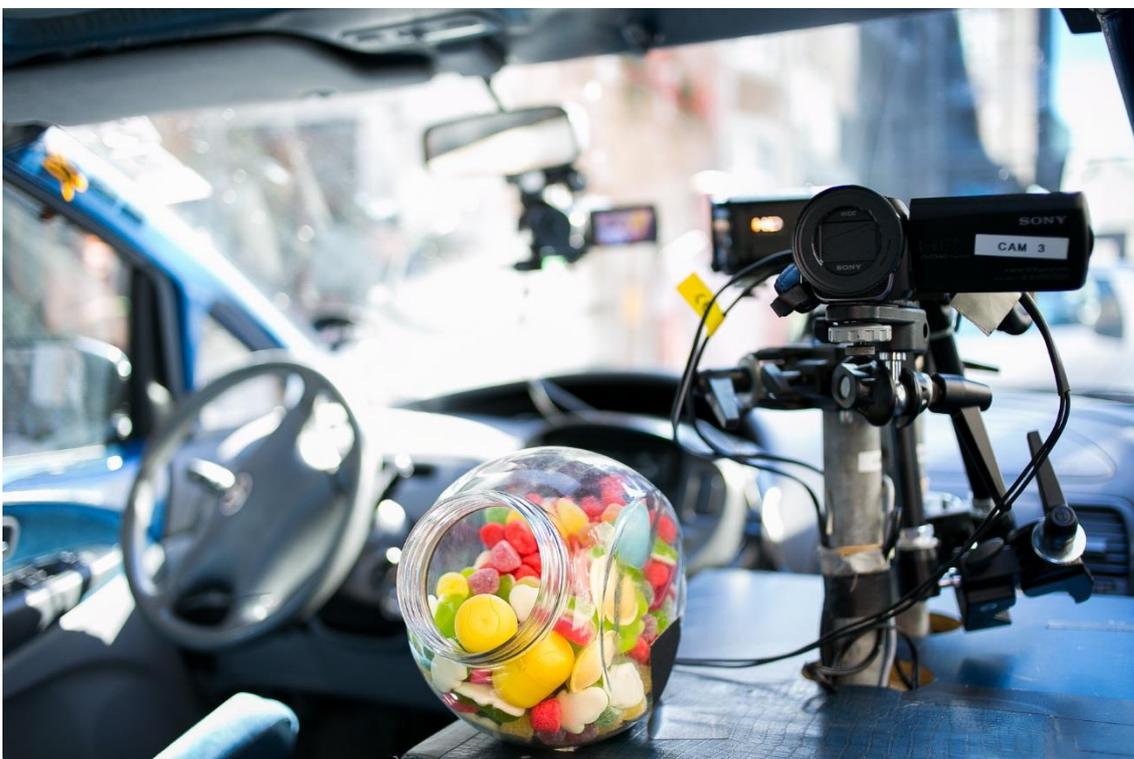
SANDRINE BONNAIRE : Ah non, je déteste.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez quoi alors ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben pas ça.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs on va aller cracher dessus.

SANDRINE BONNAIRE : Ah non. Parce que les bourgeois sont respectables aussi.



JÉRÔME COLIN : Vous avez fait comment... vous êtes parvenue à ne pas devenir bourgeoise ? Parce que vous venez d'un milieu modeste, père ouvrier, maman au foyer, onze enfants, huit en même temps du coup, vous accédez quand même à un autre milieu, qui est un milieu culturellement très différent, financièrement très différent, vous gagnez votre vie, etc... Vous n'êtes pas tombée dans le piège ? Vous n'êtes pas vous aussi devenue cette bourgeoise...

SANDRINE BONNAIRE : Si je suis un peu tombée dans le piège et je vais revenir à ce périmètre des bourgeois comme vous dites, moi je ne connais pas Namur, mais moi j'ai été dans ce genre de quartier justement et je peux comprendre que ça corresponde à d'autres mais moi pas. Et j'ai habité des maisons, en tout cas une, où j'y ai cru, et je me suis aperçue que ce n'était pas ce qui me correspondait. Donc on plaisante sur les bourgeois mais j'en suis une. J'en suis devenue une dans le sens où voilà, je gagne très bien ma vie, je pourrais m'acheter cette maison-là, je ne sais pas combien ça coûte ici mais en tout cas j'ai eu un truc de cette taille-là, et puis voilà, j'ai essayé mais effectivement c'est pas ce qui me plait le plus.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous plait ?

SANDRINE BONNAIRE : Mais je peux comprendre que pour certaines personnes ce soit ça.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Et vous qu'est-ce qui vous plait du coup ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben pas ça.

JÉRÔME COLIN : Oui mais quoi ? Qu'est-ce qui vous plait ?

SANDRINE BONNAIRE : Plein de choses, c'est compliqué à dire, on ne peut pas résumer en une phrase.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez un nid.

SANDRINE BONNAIRE : Un nid ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un nid.

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Voilà.

SANDRINE BONNAIRE : Et j'ai un nid de bourgeoise hein. Totalement. C'est vrai. J'ai un superbe endroit et quand les gens arrivent à la maison, les gens... mais parce que c'est un lieu très atypique et en plus qui a une histoire.

JÉRÔME COLIN : Voilà, ça ne m'étonne pas de vous.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà, mais pour avoir un lieu atypique et l'espace, parce qu'à Paris, je ne sais pas comment c'est ici mais à Paris pouvoir voir le ciel et pouvoir avoir un peu d'espace, il faut de l'argent.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SANDRINE BONNAIRE : Et c'est là où je dis que je suis une... enfin je ne sais pas si je suis une bourgeoise mais j'ai de l'argent. Donc quelque part... Après il y a bourgeois et bourgeois et la mentalité bourgeoise... enfin après on peut dire plein de choses.

### **Au sein de ma famille mon succès a été plus dur pour les autres que pour moi !**

JÉRÔME COLIN : Ça a été facile pour vous, parce que c'est arrivé jeune en plus, vous aviez entre 15 et 20 ans quand vous avez commencé à gagner votre vie alors normalement ça arrive quand même plus tard dans la vie des femmes et des hommes, ça a été facile, surtout en venant d'un milieu modeste en plus, ce changement de statut et culturel et social, comment vous avez fait ? C'est très difficile je trouve, et dans les fratries, et dans les familles, et dans le village dans lequel on est né, voire même dans sa région, on a l'impression qu'à un moment il faut partir parce que, on ne comprenant pas pourquoi, mais ça ne marche plus. Est-ce que vous avez eu ça ?

SANDRINE BONNAIRE : Non. En revanche je pense que c'est plus difficile pour les autres, ça c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Au sein de ma famille mon succès a été plus dur pour les autres que pour moi.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

SANDRINE BONNAIRE : C'est-à-dire qu'il y en a un qui réussit et les autres... mais je ne parle pas de l'ensemble de ma famille mais je parle pour certains. Pour certains c'est encore... il y a des, comment dire, il y a des conflits par rapport à ça.

JÉRÔME COLIN : D'être resté sur le carreau.

SANDRINE BONNAIRE : Alors que... Comment ?

JÉRÔME COLIN : D'être resté sur le carreau.

SANDRINE BONNAIRE : Sur le ?

JÉRÔME COLIN : Carreau. Une expression, être resté sur le carreau.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. On peut dire ça comme ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et on parlait au début du sens qu'on donnait aux choses, vous dites au début moi c'était un chouette moyen pour gagner ma vie justement, probablement même pour se barrer, c'est la seule chose dont on rêve vers 16, 17, 18 ans, enfin je ne sais pas si c'était votre cas, vous ne rêviez pas de vous barrer vous ?

SANDRINE BONNAIRE : Non pas forcément parce que j'avais...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Non, j'étais bien avec mes frères et sœurs, avec mes parents. Enfin j'étais bien... après on a été éduqués comme ça, c'est que les enfants ben au bout d'un moment il faut que ça parte quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est sûr.

SANDRINE BONNAIRE : J'aime bien cette idée-là d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : C'est très bien.

SANDRINE BONNAIRE : Merci.



JÉRÔME COLIN : Avec plaisir. Oui c'était bien... Moi j'avais envie de me barrer, j'adorais vivre chez moi mais qu'est-ce que j'avais envie de me barrer !

SANDRINE BONNAIRE : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Même si j'aimais ça, la vie de famille.

SANDRINE BONNAIRE : Vous l'avez fait ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SANDRINE BONNAIRE : Vous l'avez fait ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Oui, 17 ans ½.

SANDRINE BONNAIRE : 17 ans ½.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'était bien.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. C'est bien de s'émanciper de ses parents.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

SANDRINE BONNAIRE : Et puis c'est bien d'être avec eux toujours...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est ça le but aussi. On sent aussi que plus tôt on se barre, mieux on va s'entendre avec eux toute notre vie.

SANDRINE BONNAIRE : Mais oui, je suis d'accord. Absolument.

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes partie à quel âge du coup ? Parce qu'à partir de 15 ans vous tournez beaucoup donc vous êtes partie très tôt.

SANDRINE BONNAIRE : A 15 ans, 15 ans ½.

JÉRÔME COLIN : Toute seule ? Non !

SANDRINE BONNAIRE : Non pas complètement parce que... en tout cas j'ai plus vécu dans la famille, à un moment donné j'ai vécu chez un oncle, que je détestais par ailleurs, mais c'était pratique parce qu'il habitait Paris, et après oui, on va dire à partir de 16 ans ½ je suis partie.

**J'ai un père qui m'a faite, et j'ai eu un homme qui a été Maurice Pialat qui m'a fait renaître.**



JÉRÔME COLIN : On parlait tout à l'heure, au début, et vous disiez je fais ça pour gagner ma vie etc...et moi je parlais de sens au début, quel sens on trouve à son métier...

SANDRINE BONNAIRE : On ne sait pas à l'âge de 15 ans...

JÉRÔME COLIN : Quel sens on trouve à son couple, au fait de faire une famille, mais le métier c'est quand même la même chose, vous y avez trouvé un sens à ce métier ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben pas à 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Non pas à 15 ans. Je parle depuis.

SANDRINE BONNAIRE : Après, bien sûr !

JÉRÔME COLIN : Lequel ?

SANDRINE BONNAIRE : Eh bien encore une fois je reviendrais sur la liberté. C'est... Moi je dis que ce métier m'a rendue sereine. Parce que je viens d'un milieu populaire, mais populaire dans le sens... parce qu'il y a populaire et populaire, je viens d'un milieu ouvrier et j'ai un père qui gagnait 5.000 francs par mois, je ne sais pas ce que ça fait en euros aujourd'hui...

JÉRÔME COLIN : 750.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : 750 euros vous voyez, pour huit personnes, enfin huit enfants plus les parents, ça veut dire dix personnes, par mois. Et ça me rend sereine dans le sens où j'ai vraiment eu beaucoup de chance, je pense que je suis née sous une bonne étoile. Pialat était ma bonne étoile. Et comme je l'ai écrit dans un livre, parce qu'il y a une chanson de M que j'adore, qui s'appelle « Ma bonne étoile », et dans ce bouquin de conversations qui s'appelle « Le soleil me trace la route », de conversations avec deux personnes qui sont liées au parcours de ma vie, deux journalistes, Tiffy Morgue et Jean-Yves Gaillac, on a fait un bouquin comme ça, de conversations, c'était pas mon idée d'ailleurs, et dans le livre on a mis M, M comme Maurice, Pialat, et M, la chanson de M « Ma bonne étoile », je suis née je crois sous une bonne étoile, déjà par l'éducation que j'ai eue de mes parents, par Pialat qui m'a, j'ai envie de dire fait renaître, c'est aussi ce que je dis dans le bouquin, il m'a donné des ailes, j'ai un père qui m'a faite, et j'ai eu un homme qui a été Maurice Pialat qui m'a fait renaître.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

SANDRINE BONNAIRE : Et voilà, donc ma vie elle a été assez facile d'une certaine manière, c'est-à-dire que « A nos amours » a eu un succès tout de suite, et puis ensuite il y a eu « Sans toit ni loi », et puis voilà, je n'ai pas eu de questions à me poser plus que ça... Et j'ai gagné ma vie... sans contrainte.

JÉRÔME COLIN : Sans devoir courir après.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et trouver des solutions tout le temps.

**« Elle s'appelle Sabine ».**



SANDRINE BONNAIRE : Donc ce métier m'a rendue sereine, c'est-à-dire que j'ai eu le luxe très jeune, et encore aujourd'hui, de pouvoir dire non. Le luxe c'est ça. C'est pouvoir dire non.

JÉRÔME COLIN : Je suis assez d'accord avec vous. Et en même temps on se dit que le sens, vous parlez de liberté, de sérénité, très bien, très important, mais en même temps vous vous êtes mise aussi à faire des films. Ce qui est un acte je trouve nettement moins anodin que de jouer dedans parce qu'on s'y plonge beaucoup plus, il y a l'écriture, il y a le montage financier, il y a la réalisation, il y a ce qu'on y met de soi, alors que bon un film dans lequel on va jouer on y met beaucoup mais on va quand même servir quelqu'un, pourquoi à un moment vous vous êtes dit ça il faudra



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

le faire un jour, et vous avez commencé par un documentaire sur votre sœur, Sabine. Qui était incroyable d'ailleurs, je trouve, qui était d'une beauté incroyable, d'une tendresse incroyable. Et d'une colère relative aussi. Pourquoi vous avez décidé de faire ça à un moment ?

SANDRINE BONNAIRE : Ce n'était pas de la colère, c'était du chagrin. Ça n'a rien à voir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

SANDRINE BONNAIRE : Pourquoi je l'ai fait ? Parce que j'étais, pour le coup pas... chagrinée certes, mais meurtrie. Et elle, abîmée. Donc voilà, je l'ai fait pour ça. Et pas pour faire du cinéma. Mais pour la montrer. Et ce titre n'est pas anodin, « Elle s'appelle Sabine », elle s'appelle Sabine parce qu'à partir du moment où elle a été internée, et je tiens absolument sur ce mot parce que ce mot aujourd'hui n'est plus utilisé, il est, comment dire, il ne fait plus partie... on ne dit plus ça dans le milieu hospitalier...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? On dit quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : On dit hospitaliser, enfin voilà on se voile la face.

JÉRÔME COLIN : C'est à la mode hein.

SANDRINE BONNAIRE : Et dans le film j'ai mis 5 ans d'internement. Et c'est vraiment ça. 5 ans d'incarcération. Internement = incarcération. Donc voilà, je trouvais ça injuste, et prendre n'importe quelle pathologie, on ne peut pas soigner les gens comme ça. En tout cas dans le cas de ma sœur, ça a été scandaleux. Et c'est très étrange, quand on est sensé soigner quelqu'un, et quand la personne doit tout réapprendre, après 5 ans d'incarcération, ce n'est pas normal. Donc voilà, donc le film je l'ai fait... et ce n'est pas de la colère, c'est vraiment pas de la colère. C'est de l'injustice.

### **Martine Aubry part du principe que la culture est un vecteur politique et c'est vrai !**

JÉRÔME COLIN : Par contre vous dites je n'ai pas eu envie de faire du cinéma, vous avez eu envie d'en faire, parce qu'après il y a eu une fiction, qui s'appelle « J'enrage en son absence » ...

SANDRINE BONNAIRE : Oui alors du coup ça m'a donné envie de... bien sûr ça m'a donné envie, je me suis dit, ce film... mais j'ai ça en tant qu'actrice aussi, c'est-à-dire que si un film peut être utile, peut faire ouvrir un peu les yeux...moi je pars du principe, et c'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai soutenu Martine Aubry, c'est une des rares fois où je me suis, comment dire, exposée politiquement, j'avais soutenu la campagne de Lionel Jospin, mais Martine Aubry je l'ai soutenue aussi pour ces raisons-là, Martine Aubry part du principe que la culture est un vecteur politique et c'est vrai. Un film peut à son échelle en tout cas, peut faire ouvrir les yeux, peut faire comprendre un tout petit peu les choses, peut éclairer, mais comme la musique, comme, je ne sais pas, n'importe quoi, la littérature, ou même vous dans le domaine du journalisme, là cette émission de télé par exemple. D'ailleurs c'est chouette, on peut parler très librement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai hein.

SANDRINE BONNAIRE : Oui c'est super, vraiment. C'est bien. C'est bien de pouvoir s'exprimer.

JÉRÔME COLIN : C'est un luxe en tout cas.

SANDRINE BONNAIRE : Comment ? Oui c'est un luxe. Et ça ne devrait pas être un luxe.

JÉRÔME COLIN : Non.

SANDRINE BONNAIRE : Ça devrait être abordable pour tous

JÉRÔME COLIN : Vous parlez de Martine Aubry, là il y a une campagne présidentielle qui approche à grands pas en France, le mot culture ne sera prononcé que dans un sens, la culture de l'autre hein, pour bien se différencier par rapport... du provincial au parisien, du musulman au catholique, du riche au pauvre, la culture, mais le mot culture dans le sens de sa beauté, du culturel, ne sera pas prononcé, c'est quelque chose qui n'intéresse pas aujourd'hui la politique, vous en tant qu'artiste, vous en pensez quoi ? Que la chose qui vous paraît visiblement la plus importante, à savoir émouvoir l'autre pour qu'il puisse vivre, rêver, comprendre, réfléchir, discuter, dialoguer, ça ne les intéresse pas.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : ça ne les intéresse pas, qui ?

JÉRÔME COLIN : Les hommes politiques, aujourd'hui dans la campagne il n'y aura pas un mot sur la culture.

SANDRINE BONNAIRE : Mais parce qu'on pense que la culture est un divertissement et donc ça passe en dernier. Je peux le comprendre dans le sens où les gens ont besoin de manger et en l'occurrence le cinéma ben si on n'a rien dans son assiette de toute façon on ne va pas au cinéma et c'est plus important de manger que... et en même temps...

JÉRÔME COLIN : De quoi on se nourrit là du coup...

SANDRINE BONNAIRE : De quoi on se nourrit ? A tout point de vue d'ailleurs parce que même de manger, ils sont en train aussi de... et pourtant en France on n'est pas des plus mal lotis hein. Il y a quand même une couverture sociale qui n'est pas mal. Franchement moi je ne dénigre pas du tout...

JÉRÔME COLIN : Vous avez vécu aux Etats-Unis. Là c'est plus radical.

SANDRINE BONNAIRE : J'y ai passé du temps, je n'y ai pas vécu... j'ai jamais eu envie d'y vivre, mais j'y ai passé du temps.

### **Moi j'ai connu les histoires d'amour de ma mère !**

JÉRÔME COLIN : J'ai envie qu'on revienne sur ce film « J'enrage en ton absence » ...

SANDRINE BONNAIRE : « de son absence ».

JÉRÔME COLIN : Excusez-moi, « J'enrage de son absence », qui visiblement partait... c'est vous qui aviez écrit le scénario hein, du film ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui avec Jérôme Tonnerre.

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Ça racontait quoi ? Je ne l'ai pas vu. On me l'a raconté mais je ne l'ai pas vu, je suis désolé. J'ai un pote qui est super fan de ce film.

SANDRINE BONNAIRE : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Il faudrait que je le regarde avec lui un jour mais je ne l'ai pas encore vu. Donc ça racontait quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben ça raconte un couple qui a perdu un enfant, ça raconte une femme qui a refait sa vie avec un autre homme et qui a un enfant à nouveau, et ça raconte un homme qui a vécu avec cette femme qui lui est resté sur cette absence de cet enfant et qui va faire à la fois un transfert sur l'enfant de cette femme avec qui il a eu le premier, et qui en même temps le transfert n'est que... en tout cas n'est pas pervers, n'est qu'une nouvelle rencontre, une nouvelle histoire d'amour. Je ne sais pas si c'est clair.

JÉRÔME COLIN : Mon pote il m'avait dit que vous racontiez un peu votre mère dans ce film. Il se trompe ?

SANDRINE BONNAIRE : Je me suis inspirée d'un homme, du premier amour de ma mère.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SANDRINE BONNAIRE : Mais qui n'a rien à voir avec...

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez le premier amour de votre mère ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Normalement on ne connaît pas les histoires amoureuses de ses parents.

SANDRINE BONNAIRE : Moi j'ai connu les histoires d'amour de ma mère.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Les histoires d'amour de votre mère !

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quoi, elle vous racontait tout ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quand vous étiez petite ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous compreniez, qu'elle puisse aimer un autre homme que votre père ?

SANDRINE BONNAIRE : Je les ai rencontrés ces hommes.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SANDRINE BONNAIRE : Je les ai rencontrés ces hommes.

JÉRÔME COLIN : Vous compreniez ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous compreniez, petite fille, que votre mère pouvait aimer quelqu'un d'autre que votre père ?



SANDRINE BONNAIRE : Oui, et ça n'empêche pas d'aimer son père d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Mais quand on est petit c'est très difficile à comprendre.

SANDRINE BONNAIRE : Ça dépend pour quoi. Moi je l'ai compris.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SANDRINE BONNAIRE : Je l'ai compris à travers justement sa liberté à elle, elle l'aimait et elle ne nous a jamais empêchés d'aimer notre père. Elle nous a juste parlé de lui qu'elle aimait profondément. Qui d'ailleurs aurait dû être l'homme légitime puisqu'elle l'avait rencontré avant notre père. C'est l'homme avec qui elle aurait dû se marier. Et les parents n'ont pas voulu donc elle s'est mariée avec mon père. Donc c'est totalement légitime qu'elle parle de l'homme qu'elle a aimé avant mon père. Et ça ne change rien sur l'affection qu'on avait pour notre père.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SANDRINE BONNAIRE : Et cet homme-là on ne l'a jamais pris pour notre père, et on l'aimait.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

SANDRINE BONNAIRE : C'est vachement bien...

JÉRÔME COLIN : Ça vous semble normal mais c'est très compliqué hein.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Ben ça c'est de codes, ce n'est pas forcément compliqué quand on vous amène bien les choses, quand une maman vous dit qu'elle a été amoureuse, qu'elle a eu une vie avant de vous avoir, moi je trouve ça merveilleux.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SANDRINE BONNAIRE : Moi j'ai eu des hommes que j'ai aimé avant d'avoir mes filles. Et elles le savent. Et ce n'est pas pour autant qu'elles...

JÉRÔME COLIN : Que ça déforce le père.

SANDRINE BONNAIRE : qu'elles ne sont pas nées dans l'amour et...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

SANDRINE BONNAIRE : C'est vachement bien. D'ailleurs j'éduques mes filles dans ce sens-là.

JÉRÔME COLIN : Dans lequel ?

SANDRINE BONNAIRE : Dans, encore une fois je reviens sur une liberté de pensée et surtout de vivre.

**J'ai juste eu une petite mort à l'âge de 33 ans !**



JÉRÔME COLIN : Vous avez toujours toute votre vie été là où vous deviez être ? Là où vous deviez aller, là où votre cœur vous disait d'aller ? Vous avez été courageuse assez pour suivre ça ? parce qu'il faut du courage l'air de rien.

SANDRINE BONNAIRE : Je ne sais pas. Moi je crois qu'il faut surtout de l'audace. Mais l'audace c'est pas forcément... je ne sais pas si c'est du courage, il faut être là quand on pense que c'est juste d'y être. Après on peut faire des erreurs mais ce n'est pas grave. La vie de toute façon... on dit que la vie est courte mais elle est longue aussi. C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est vrai.

SANDRINE BONNAIRE : Mais c'est le principe d'ailleurs de l'adolescence, ou de la jeunesse, la jeunesse est sacrément audacieuse, elle vit pleinement. Et quand on est adulte... je pense qu'il ne faut jamais perdre la jeunesse et en revanche être responsable. Parce que la seule chose qui différencie je crois, entre la jeunesse et...

JÉRÔME COLIN : Et l'adulte.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : plus tard, c'est la responsabilité. Mais la responsabilité ne veut pas dire être en manque de... enfin ne plus être dans la jeunesse...

JÉRÔME COLIN : Dans l'action, dans l'écoute de ses désirs.

SANDRINE BONNAIRE : Moi je pense qu'on être, on peut être éternellement jeune mais dans la vivacité de vivre.

JÉRÔME COLIN : ça a été quoi le plus bel âge de votre vie ? Ces 15-20 ans quand tout commence et quand on vous fait renaître comme vous dites ?

SANDRINE BONNAIRE : Moi j'ai plein de renaissances.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

SANDRINE BONNAIRE : Plein. J'ai juste eu une petite mort à l'âge de 33 ans.

JÉRÔME COLIN : En 2001.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Mais sinon je me suis toujours sentie vivante.

JÉRÔME COLIN : On peut le dire parce que les gens ne vont pas comprendre, vous vous êtes faite agresser. C'est à ça que vous faites référence ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui, je fais référence à ça. Et pas que parce qu'après il y a aussi des deuils, là c'était un deuil de moi-même, et dans ce deuil 2 mois après j'ai perdu ma meilleure amie, mais ensuite voilà... j'ai perdu d'autres gens, voilà, il y a des deuils...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes forte en deuils ? Plutôt douée pour ça ou pas ? Je remarque qu'en vieillissant il y a des gens qui sont doués pour les deuils et des gens qui ne sont absolument pas doués pour les deuils.

SANDRINE BONNAIRE : Doué c'est pas le mot. Je ne dirais pas ça.

JÉRÔME COLIN : Bienvenue.

SANDRINE BONNAIRE : Il y a des gens, je ne sais pas... effectivement la mort fait partie de la vie, la mort est le berceau de la vie, comme dirait Jacques Higelin. Et il y a des gens avec qui on arrive à faire le deuil, alors je ne sais pas si c'est lié à l'attachement qu'on a pour les gens ou lié à ce qu'on est en train de vivre à ce moment-là, mais je sais qu'il y a des deuils que j'ai réussi à faire et d'autres pas.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant, vous disiez c'était un deuil de moi-même, après votre agression vous parlez du deuil de vous-même.

SANDRINE BONNAIRE : Oui parce que je me suis sentie morte.

JÉRÔME COLIN : A ce point ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Mais je me suis fait renaître.

JÉRÔME COLIN : C'est votre force visiblement.

SANDRINE BONNAIRE : Oui et ce n'est pas rien.

JÉRÔME COLIN : J'imagine bien.

SANDRINE BONNAIRE : Ce n'est pas rien de se faire renaître. C'est génial.

JÉRÔME COLIN : Pas par le cinéma.

SANDRINE BONNAIRE : Non...

JÉRÔME COLIN : Ça, ça n'a été qu'une fois.

SANDRINE BONNAIRE : Bon là pour le coup c'est vraiment... ça n'a rien à voir avec le cinéma. Même si après il y a plein de choses autour qui font que...

JÉRÔME COLIN : Vous citez Higelin. 3<sup>ème</sup> film que vous avez réalisé, c'est sur Higelin. Pourquoi il vous plait tant cet homme ?

SANDRINE BONNAIRE : Parce qu'il est merveilleux.

JÉRÔME COLIN : Réponse bonne mais courte.

SANDRINE BONNAIRE : Oui mais elle se suffit à elle-même. Pour moi. Il a une magnifique chanson là sur son dernier album. Qui s'appelle « L'emploi du temps ».

JÉRÔME COLIN : « L'emploi du temps » ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui, écoutez ça, vous allez voir, waw...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Connais pas.

SANDRINE BONNAIRE : C'est une sacrée claque. Et là ça résume toutes les questions que vous me posez, toutes les réponses que je suis en train de faire.

JÉRÔME COLIN : Génial. Je vais écouter.

SANDRINE BONNAIRE : Sur une vie, artistique, amoureuse, personnelle...

JÉRÔME COLIN : Amoureuse et personnelle, vous scindez les deux vous.

SANDRINE BONNAIRE : Ben une vie c'est ça. C'est l'amour, c'est le travail, c'est la procréation...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. La non procréation aussi d'ailleurs.

SANDRINE BONNAIRE : Ou la non procréation. Voilà, c'est tout, c'est la nature, c'est la nourriture, la vie quoi.

### **Le rien faire ce n'est pas forcément l'ennui !**

JÉRÔME COLIN : Vous disiez tout à l'heure je peux éventuellement de temps en temps me lasser de mon métier d'actrice, des films par contre vous en referez, derrière la caméra, réaliser ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est une certitude ?

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui c'est une certitude.

JÉRÔME COLIN : Il y en a en chantier ?

SANDRINE BONNAIRE : Enfin, certitude si on veut bien me produire.

JÉRÔME COLIN : Evidemment, il y a toujours ce petit problème lié au cinéma visiblement. Vous savez rester à rien faire ?

SANDRINE BONNAIRE : J'adore.

JÉRÔME COLIN : Cool.

SANDRINE BONNAIRE : J'adore ça.

JÉRÔME COLIN : Enfin je ne vois pas pourquoi je dis cool, je ne compte pas vivre avec vous dans les trois prochaines semaines...

SANDRINE BONNAIRE : Si parce que vous avez l'air d'aimer ça aussi.

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Oh oui. Vous vous ennuyez, tout ça ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Ça me réussit, j'adore aussi. J'adore.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est du luxe.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : A mon avis votre mère ne s'ennuyait pas.

SANDRINE BONNAIRE : Heu non elle n'avait pas tellement le temps de ça.

JÉRÔME COLIN : Et vous savez prendre le temps de ça dans votre vie.

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Vous parvenez à bloquer des plages pour l'ennui.

SANDRINE BONNAIRE : Oui mais pas que l'ennui. Le rien faire. Parce que le rien faire ce n'est pas forcément l'ennui. Ou alors faire des choses toutes simples.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

SANDRINE BONNAIRE : Comme... Je ne sais pas, aller faire les courses, faire le ménage chez soi, faire du sport, faire des bouffes, écouter de la musique, engueuler son enfant...ou l'embrasser, parler à son amoureux... je ne sais pas. Je suppose ce que font les gens en général.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes cinéphile ? Vous allez au cinéma encore ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Peu.

SANDRINE BONNAIRE : Ça dépend des moments, c'est comme la lecture.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, la plupart des comédiens que je rencontre, ils ne vont pas au cinéma.

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est quand même très bizarre. Non ? Mais vraiment la plupart. J'en ai même rencontrés qui n'aiment pas ça.

SANDRINE BONNAIRE : Moi j'aime bien aller au ciné.

JÉRÔME COLIN : C'est très étonnant.

**En tout cas, j'aime bien l'esprit belge !**



JÉRÔME COLIN : Vous trouvez ça joli, la région ?

SANDRINE BONNAIRE : Je ne sais pas, j'ai pas tellement regardé finalement. En tout cas, j'aime bien l'esprit belge. Oui. D'ailleurs je suis en train d'écrire un scénario ou quasi tout va se passer en Belgique.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Et j'aime bien, franchement, et je ne dis pas ça parce que là on est dans cette voiture, et parce que je suis à Namur, en Belgique na na na... j'ai une grande affection pour la mentalité belge. Justement, je trouve que c'est un des pays où il y a une vraie liberté encore.

JÉRÔME COLIN : Une douceur de vivre.

SANDRINE BONNAIRE : Une douceur de vivre et une belle audace. Et ça se sent dans son cinéma aussi. Pour certains en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Dans certains cas, tout à fait oui.

SANDRINE BONNAIRE : Hein, on est d'accord.

JÉRÔME COLIN : Après ça se complique... Maintenant c'est beaucoup des coproductions, justement avec la France, avec le tax shelter, tout le bazar, et donc tout ça est en train de disparaître petit à petit justement.

SANDRINE BONNAIRE : Merde.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ben oui, normal. C'est vraiment un truc à double tranchant cette histoire de tax shelter, c'est con parce que du coup on pourrait vraiment monter des films tout seul mais il y a cette tentation d'aller chez le grand frère, que nous avons quand même parce que ça reste un pays assez... On est toujours tenté de regarder le grand frère français, voilà c'est comme ça, et donc là peut-être que de temps en temps on perd un peu notre singularité. Dans tout d'ailleurs. C'est le cas dans la musique, c'est le cas dans la presse, c'est le cas dans le cinéma, c'est le cas dans beaucoup de choses ces dernières années. L'argent madame, l'argent !

SANDRINE BONNAIRE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : L'argent madame, l'argent ! La célébrité madame, la célébrité ! C'est attirant tout ça.

SANDRINE BONNAIRE : Mais il y en a quand même quelques-uns qui résistent, en tout cas qui ont une vraie identité. Ben ne serait-ce que notre Président, Bouli. Bouli voilà...

JÉRÔME COLIN : Oui mais regardez, c'est très étonnant, il n'habite pas Paris, alors qu'il y a plein d'acteurs qui ont cet emploi du temps, ils vont habiter Paris, on commence à s'intégrer à quelque chose qui n'est pas notre culture, y a rien à faire, entre Bruxelles et Paris, je pense qu'il y a la même différence qu'entre Pékin et Bangkok quoi. Ce n'est pas la même culture. Donc c'est la preuve, effectivement, Benoît Poelvoorde qui habite ici, là, de l'autre côté de la Meuse, ou Bouli, ils habitent ici, c'est très symptomatique quand même d'un état d'esprit. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Ce n'est pas grave.



SANDRINE BONNAIRE : Non mais n'empêche que c'est les plus connus et les plus grands...

JÉRÔME COLIN : Oui, comme par hasard...

SANDRINE BONNAIRE : Qu'on connaît le plus en France, et ben c'est les plus intègres ici.

JÉRÔME COLIN : Et François Damiens, même chose, il habite toujours ici.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà, François Damiens pareil. Olivier Gourmet, il est où ?

JÉRÔME COLIN : Olivier Gourmet il est plus loin lui, il est presque dans les Ardennes, à Miroir.

SANDRINE BONNAIRE : Ben lui aussi.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est vrai.

SANDRINE BONNAIRE : Et Benoît Mariage ?

JÉRÔME COLIN : Ici aussi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Voilà, Benoît Mariage, formidable.

JÉRÔME COLIN : Ah vous connaissez bien quand même le cinéma belge.

SANDRINE BONNAIRE : Oui, j'adore.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Vous connaissez les Frères Dardenne ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui, aussi, bien sûr. Enfin j'ai vu leurs films, pas tous mais j'ai vu...

JÉRÔME COLIN : C'est l'arbre qui cache la forêt. Dans le monde je crois que les gens pensent que tout le cinéma belge c'est du cinéma social filmé à l'épaule.

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui, ils ont tellement de succès internationalement, avec les Palmes d'Or etc... Ils ont mis une étiquette sur le cinéma belge comme ça...c'est un peu un arbre qui cache la forêt du coup. Si vous êtes Belge et que vous ne faites pas du cinéma social, vous n'allez pas dans les festivals. Ils n'attendent que ça de nous.

SANDRINE BONNAIRE : Ca ce n'est pas vrai que pour les Belges hein.

JÉRÔME COLIN : Non, c'est vrai aussi. Qui vous plait dans le cinéma aujourd'hui ? Parce qu'avant effectivement vous avez tourné avec Doillon « Jeanne la pucelle », il y a Varda, Pialat, Deville,

SANDRINE BONNAIRE : Non.

JÉRÔME COLIN : Qui d'autre ? Merde. Sautet ! Claude Sautet. Enfin je veux dire il y a une mythologie autour des gens, c'est une époque. Est-ce que vous avez retrouvé une mythologie dans le 21<sup>ème</sup> siècle ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui, il y a des gens avec qui... Là j'ai fait un film au Maroc avec un metteur en scène qui s'appelle Gaël Morel, j'ai adoré ! Ça a été une vraie grande rencontre. J'ai fait un film avec une femme qui s'appelle Caroline Bottaro que j'adore. Non après il y a d'autres gens... Là effectivement on cite les plus connus parce qu'effectivement ils font partie d'une génération mais il y a aussi dans cette génération-là, il y a des gens qui ne sont pas cités, comme Patrice Leconte...

JÉRÔME COLIN : Oui, vous avez fait « Monsieur Hire ».

SANDRINE BONNAIRE : Oui j'en ai fait deux, j'ai fait « Confidences trop intimes » avec lui. Il y a Régis Wargnier, il y en a d'autres... Après... on cite ceux-là parce qu'ils sont connus. Il y en a plein d'autres.

JÉRÔME COLIN : Et accessoirement ils étaient bons.

SANDRINE BONNAIRE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Et accessoirement ils étaient bons aussi.

SANDRINE BONNAIRE : Ben oui sinon je n'en parlerais pas.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SANDRINE BONNAIRE : Je dis sinon je n'en parlerais pas.

JÉRÔME COLIN : Oui. Parce qu'il y a des connus qui ne sont pas bons aussi.

SANDRINE BONNAIRE : Il y en a aussi plein d'autres dont je ne parlerai jamais.

JÉRÔME COLIN : C'est un milieu qui vous plait ? Ce milieu du cinéma là, est-ce que vous trempez dedans ? Par exemple, je ne sais pas... vous vous médiatisez peu finalement, on a l'impression que vous faites un peu attention quand même à ça, on n'a pas l'impression que vous soyez de tous les diners, est-ce que c'est un monde qui vous plait celui du cinéma ou c'est un monde qui vous plait quand vous avez l'occasion de le garder un peu à distance ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui c'est un monde qui me plait quand j'ai envie d'y aller.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

SANDRINE BONNAIRE : Non je ne vais pas dans tous les diners parce que j'en n'ai pas envie, je ne vais pas dans tous les festivals parce que je n'ai pas envie, en tout cas je ne vais jamais dans un festival s'il n'y a rien à y faire. Par exemple. Je ne vais pas... je ne me médiatise pas dans le sens où j'ai rien à dire ou à faire. Je me montre quand j'ai une raison de me montrer.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a apporté plein de choses, le cinéma, vous l'avez dit tout à l'heure, une renaissance même, ça vous a volé quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Rien.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Rien du tout ?

SANDRINE BONNAIRE : Non. Parfois ça me vole des petites choses... vous voyez là par exemple, il se trouve que c'est sympa, notre voyage, là, ça me vole juste un tout petit peu de temps où j'aurais bien aimé, j'aurais préféré rester dans la chambre d'hôtel à faire une petite sieste, parce que je suis un peu crevée...

JÉRÔME COLIN : On arrive bientôt.

SANDRINE BONNAIRE : ça me vole juste des petites choses comme ça. Enfin ça me vole et puis en même temps pas parce que si ça me volait vraiment je ne l'aurais pas fait. J'aurais dit non. Donc ce n'est pas du vol. Et ce n'est pas du temps perdu, heureusement d'ailleurs. C'est plutôt chouette, là, ce qu'on est en train de faire.

JÉRÔME COLIN : Au pire vous revendez les fleurs.

SANDRINE BONNAIRE : Oui ce n'est pas une histoire d'argent. Le temps est bien plus précieux. Bien plus, comment dire...

JÉRÔME COLIN : Précieux.

SANDRINE BONNAIRE : Précieux. C'est joli là, c'est quoi cette eau ?

JÉRÔME COLIN : C'est la Meuse.

SANDRINE BONNAIRE : Ah c'est la Meuse.

JÉRÔME COLIN : C'est très joli ici.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. C'est joli.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est très bien. Profondeville ça s'appelle.

**A moi de poser des questions, ça se fait ça dans votre émission ?**



SANDRINE BONNAIRE : Donc vous, vous êtes chauffeur de taxi à la base.

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : Pas qu'à la base, vous travaillez aussi... à moi de poser des questions, ça se fait ça dans votre émission ?

JÉRÔME COLIN : Non, c'est interdit.

SANDRINE BONNAIRE : C'est interdit ? Merde alors. Ils ne veulent pas changer un peu le concept ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non ils ne peuvent pas.

SANDRINE BONNAIRE : D'ailleurs c'est quoi le principe ? C'est monté après ? Ou c'est une vraie discussion entre nous.

JÉRÔME COLIN : C'est monté et on va mettre des extraits de films...

SANDRINE BONNAIRE : Mais vous on ne vous entend pas ?

JÉRÔME COLIN : Si, si.

SANDRINE BONNAIRE : Là vous êtes filmé.

JÉRÔME COLIN : Oui. Par ça et par ça.

SANDRINE BONNAIRE : Donc c'est un vrai échange.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est une discussion. Et puis ils intègrent plein d'extraits, plein de trucs...

SANDRINE BONNAIRE : Parce qu'ils nous écoutent là tous, devant.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous nous écoutez elle demande la dame.

SANDRINE BONNAIRE : Vous nous voyez ! Hein les garçons, là devant. C'est bien que ce ne soit pas trop monté.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est assez sympa le résultat, souvent. Quand les gens jouent le jeu et sont sympas, c'est assez sympa le résultat.

SANDRINE BONNAIRE : Oui parce que le principe doit rester quand même sinon...

JÉRÔME COLIN : Il faut que ça reste naturel.

SANDRINE BONNAIRE : Oui, ça doit être... un échange.

JÉRÔME COLIN : Ça doit être un échange. Sinon ça ne marche pas. Tout à fait. Mais les gens le comprennent bien. De toute façon je ne connais rien donc...

SANDRINE BONNAIRE : Donc moi si je vous pose des questions par exemple, ça peut être monté ça. Je parle aux gens de devant là.

JÉRÔME COLIN : Essayez toujours, vous allez voir.

SANDRINE BONNAIRE : Excusez-moi, je fais un peu ma réal. Je peux lui poser des questions, ça peut être dans l'émission ça.

JÉRÔME COLIN : Ils le couperont.

SANDRINE BONNAIRE : Ils me font ça.

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

SANDRINE BONNAIRE : Alors, vous...

JÉRÔME COLIN : ça va bien.

SANDRINE BONNAIRE : Donc vous êtes à la base, chauffeur de taxi, c'est ça que vous avez dit.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

SANDRINE BONNAIRE : Et donc comment vous vous êtes retrouvé à faire ça ?

JÉRÔME COLIN : Parce qu'un jour j'ai rencontré une productrice dans un taxi qui m'a dit je monte une émission avec un chauffeur de taxi, est-ce que vous voudriez bien essayer ? Et je lui ai dit oui madame. C'était il y a 14 ans.

SANDRINE BONNAIRE : Donc depuis que vous faites ça, quand il y a un invité, vous regardez son parcours, vous regardez ses films, ou... peu importe l'artiste, ses livres ou ses musiques...

JÉRÔME COLIN : Voilà. Et puis je discute avec eux et on y va.

SANDRINE BONNAIRE : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Il faut juste parler aux gens.

SANDRINE BONNAIRE : Oui mais pour parler aux gens il faut avoir suivi le parcours de la personne.

JÉRÔME COLIN : Oui. Tout à fait, il faut s'intéresser aux gens. Ce que les gens ont fait m'intéresse assez peu finalement, ce qui m'intéresse c'est ce que les gens sont.

SANDRINE BONNAIRE : Mais, voilà...

JÉRÔME COLIN : Parce que j'ai rencontré des gens qui avaient vraiment fait de la merde et qui étaient très sympas.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. C'est vrai, je suis d'accord avec ça.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et donc je n'aime pas ce côté snob de juger les gens uniquement sur ce qu'ils font.

SANDRINE BONNAIRE : Mais voilà le principe est chouette parce que ce n'est pas du jugement. C'est une conversation. C'est un échange.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, c'est terrible d'être... quand on est artiste ça doit être terrible d'être réduit à ce qu'on fait.

SANDRINE BONNAIRE : Ben oui, j'imagine.

### Je déteste les gens trop bavards !



JÉRÔME COLIN : Parce que du coup vous, vous étiez vue comme une intello à un moment.

SANDRINE BONNAIRE : Oui alors que je ne le suis pas du tout.

JÉRÔME COLIN : J'imagine que vous n'êtes pas que ça. Ou pas ça même. C'est terrible.

SANDRINE BONNAIRE : Je vous dis tout de suite je ne l'ai jamais été, j'ai arrêté l'école en 5<sup>ème</sup>. J'ai travaillé avec des gens qui l'étaient mais moi je ne le suis pas.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez été l'actrice intello. Du coup.

SANDRINE BONNAIRE : Oui. C'est marrant. Cela dit il vaut mieux être ça que d'être la cruche de service, entre nous.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est sûr. Vous avez peu joué avec ça vous dans votre carrière hein.

SANDRINE BONNAIRE : Avec quoi ?

JÉRÔME COLIN : L'unique présence de la féminité. C'est-à-dire ce que le cinéma attend parfois des femmes, vous n'avez pas du tout joué le jeu de ça.

SANDRINE BONNAIRE : Vous voulez dire...

JÉRÔME COLIN : D'être un beau visage, un beau sourire, une paire de jambes, un galbe, enfin je n'en sais rien.

SANDRINE BONNAIRE : Ça ce n'est pas la féminité.

JÉRÔME COLIN : C'est la féminité au cinéma...c'est ce qu'ils attendent.

SANDRINE BONNAIRE : La féminité c'est... ah non !

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas la féminité que moi je perçois et que moi j'attends, mais je vois quand même que le cinéma est assez friand de ce genre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : Oui mais le mot n'est pas juste. La féminité c'est pas une paire de jambes et un beau sourire...

JÉRÔME COLIN : Non, mais je veux dire de ce que le cinéma peut attendre d'une femme...

SANDRINE BONNAIRE : Le fantasme vous voulez dire.

JÉRÔME COLIN : Le pure fantasme. Vous avez peu joué le jeu.

SANDRINE BONNAIRE : Le fantasme il peut être aussi sur un homme.

JÉRÔME COLIN : Evidement mais vous, vous avez peu joué le jeu de ça. Vous n'avez pas été dans des films comme ça.

SANDRINE BONNAIRE : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous les avez refusés ou on ne vous l'a pas proposé ?



SANDRINE BONNAIRE : On ne me les a pas proposés et... le fantasme est intéressant, parce que le fantasme appartient à chacun d'entre nous, je pense vraiment, ça commence d'ailleurs très jeune et ça perdure, mais après il y a des fantasmes qui sont... et après il y a des clichés. Le fantasme c'est un sujet intéressant, le cliché, c'est autre chose. Donc non on ne m'a proposé en tout cas des... mais le cliché je ne l'aurais jamais fait. Ou alors une fois peut-être.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, pour voir. Il faut toujours faire une fois pour voir, dans la vie.

SANDRINE BONNAIRE : Le fantasme ça ne dure pas, d'ailleurs c'est le principe du fantasme.

JÉRÔME COLIN : Je vois de quoi vous parlez.

SANDRINE BONNAIRE : Les actrices qui n'ont fait que ça, en tout cas quand le temps passe c'est beaucoup plus dur pour elles. Ou pour les acteurs aussi. Parce qu'on parle des femmes, c'est aussi valable pour les hommes.

JÉRÔME COLIN : Je me demandais, quand on arrive... parce que vous dites j'étais prise pour la fille intello alors que j'ai quitté l'école très tôt, comment on fait quand on arrive dans ce milieu du cinéma, parisien, où la culture est au centre un petit peu de tout, où on rencontre des gens extrêmement cultivés, du coup comment on fait quand on n'a pas ça et qu'on doit vivre avec eux ?

SANDRINE BONNAIRE : On observe.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

SANDRINE BONNAIRE : On observe.

JÉRÔME COLIN : C'est ça, et on fait du rattrapage ou quoi ?

SANDRINE BONNAIRE : Non pas forcément. On observe et quand on grandit un peu on a des réponses.

JÉRÔME COLIN : Moi j'aime bien avoir des réponses tout de suite.

SANDRINE BONNAIRE : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Moi j'aime bien avoir des réponses tout de suite.

SANDRINE BONNAIRE : Ah moi j'aime bien prendre le temps.

JÉRÔME COLIN : Mais vous vous êtes trouvée à votre place tout de suite. Vous ne vous êtes pas dit c'est quoi ce monde ?

SANDRINE BONNAIRE : Non.

JÉRÔME COLIN : Ces gens qui parlent de choses que je ne connais pas.

SANDRINE BONNAIRE : Je me suis dit je ne connais pas donc je me tais. Je ne sais pas donc je me tais. C'est bien aussi de se taire.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est clair.

SANDRINE BONNAIRE : Je déteste les gens qui ont un avis sur tout de toute façon. Je déteste les gens trop bavards. Donc ça m'allait très bien.

JÉRÔME COLIN : Il est bien le palmarès du Festival de Namur ?

SANDRINE BONNAIRE : Il y a de tout.

JÉRÔME COLIN : Il y a de tout ? Moi j'ai grandi ici et je faisais ça, je brossais l'école, je séchais l'école pour venir voir les films la journée, je me souviens, c'était bien. J'adorais.

SANDRINE BONNAIRE : Et vous vous êtes arrêté à quel niveau ?

JÉRÔME COLIN : Les études ? Après ce qu'on appelle ici les Humanités.

SANDRINE BONNAIRE : C'est quoi les Humanités.

JÉRÔME COLIN : Donc après le Collège en France j'imagine. 18 ans quoi.

SANDRINE BONNAIRE : D'accord. Le Lycée.

JÉRÔME COLIN : Oui le Lycée.

SANDRINE BONNAIRE : Oui donc vous êtes un grand intellectuel comme moi.

JÉRÔME COLIN : Immense. On pourrait en parler une soirée entière si vous voulez. Ça va on a une vie pour se rattraper après.

SANDRINE BONNAIRE : Carrément.

JÉRÔME COLIN : On peut faire ça tout seul.

SANDRINE BONNAIRE : De toute façon, vous savez quoi, moi je pense que l'école ça devrait être fait pour les grands.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

SANDRINE BONNAIRE : Mais je le crois vraiment. Quand un enfant... c'est comme la retraite, oh la retraite, ça devrait être fait pour les jeunes.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, c'est vrai que tout est à l'envers, c'est crétin. Vous sauriez retourner à l'école aujourd'hui, apprendre des trucs ? Oui hein.

SANDRINE BONNAIRE : Là ça a un sens.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait vrai.

SANDRINE BONNAIRE : Ne rien faire, enfin ne rien faire...en tout cas ne pas être dans des choses figées, ça devrait être quand on est jeune. C'est comme l'armée. L'armée, l'armée waw, on prend des jeunes gens, des jeunes garçons qui sont en plein essor et shlak, ils sont castrés. A 18, 20 ans ce sont les premières amours, les premiers ébats, et... fauchés par... ça a fait des ravages d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Le cinéma américain adore ça. Ces histoires-là.

SANDRINE BONNAIRE : Oui ben... oui, forcément.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est marrant d'ailleurs, pourquoi y'a tellement de films de guerre aux Etats-Unis et autant peu en France. Alors que je veux dire ce n'est pas un pays qui a été tellement épargné non plus. Il s'est passé des choses. C'est assez dingue comme les sujets ne passent pas en France. Ne passent plus d'ailleurs, parce qu'il y en a eu. Il n'y en a plus.

**Mes parents ont eu la bonne idée de donner des prénoms à toutes les filles, en INE !**



JÉRÔME COLIN : Vous recevez encore des bons scénarios à lire ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi je trouve que le cinéma français aujourd'hui il y a quand même... je trouve qu'il y a encore des grands metteurs en scène, des grands acteurs, des grandes actrices etc... mais je trouve qu'il y a peu de grandes histoires. Vous ne trouvez pas ?

SANDRINE BONNAIRE : Moi je crois qu'on a tout dit. Après c'est dans sa forme, que ça doit être... Je pense qu'aujourd'hui l'écriture est dans la forme. Et non pas dans.... Parce qu'il y a des sujets tous simples, quand ils sont mis en...

JÉRÔME COLIN : Evidemment, une histoire d'amour ça marchera toujours.

SANDRINE BONNAIRE : Voilà. Je crois que c'est sur le fait d'avoir des choses à dire. Il y a des gens effectivement qui n'ont rien à dire.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

SANDRINE BONNAIRE : Je dis il y a des gens qui n'ont rien à dire, il y en a plein dans le cinéma.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ils font ce métier-là alors ?

SANDRINE BONNAIRE : Ben faudrait leur poser la question.

JÉRÔME COLIN : C'est con quand même. Ça ne vous a pas attirée les paillettes. Ou ça vous a attirée jeune j'imagine.

SANDRINE BONNAIRE : Je ne sais pas, c'est quoi les paillettes ? Je ne sais pas ce que ça veut dire.

JÉRÔME COLIN : Ben ce qui probablement attire les gens qui font du cinéma et qui n'ont rien à dire, écoutez, parce que soit c'est quelque chose de vital, on a quelque chose à cracher de soi, à expliquer, à comprendre et donc on se dit je prendrais bien le temps de travailler sur ça 2, 3 ans et en faire un film, ça m'aidera à comprendre, je comprends



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

parfaitement ça, l'autre raison pour laquelle les gens veulent faire ce métier c'est la lumière, non ? Ce qu'on appelle les paillettes. Vous ça ne vous a pas attirée, ou ça vous a attirée ?

SANDRINE BONNAIRE : Je ne sais pas ce que ça veut dire parce que pour moi c'est un discours un peu réducteur.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'est-à-dire ?

SANDRINE BONNAIRE : C'est-à-dire que les paillettes... Très heureusement je ne sais pas ce que ça veut dire.

JÉRÔME COLIN : Comment ça ? La lumière, la célébrité, ce qu'on vend à tous les ados d'aujourd'hui, ce truc en creux qui permet soi-disant d'avoir une vie plus chouette parce que les gens vous reconnaissent, être reconnu, les principes sur lesquels sont basés tous les réseaux sociaux, voilà ma vie qui est plus intéressante que la vôtre, ça, la lumière quoi. Etre celui qu'on regarde.

SANDRINE BONNAIRE : Oui...

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous a pas attirée ça ? Ou ça vous a attirée. C'est ça le but de la question. Ou vous ne voyez toujours pas ce que je vous demande.

SANDRINE BONNAIRE : Je pense que c'est plus complexe que ça. Je pense qu'on a tous envie d'être regardé. Après il y a effectivement des égos plus prononcés que d'autres mais...

JÉRÔME COLIN : Mais le vôtre vous l'avez dompté.

SANDRINE BONNAIRE : Moi j'ai eu besoin de... enfin de reconnaissance dans le sens, je viens d'une grande famille, mais je me suis dit ça après, c'est une analyse après coup, on parlait en nombre, on parlait du groupe, allé, les enfants à table, allé, les enfants allez vous coucher, on n'était pas vraiment appelés par nos prénoms. Et en plus si jamais notre mère, quand elle nous appelait par nos prénoms elle se trompait. Parce qu'en plus ils ont eu la bonne idée, mes parents, de donner des prénoms à toutes les filles, en INE. Il n'y en a qu'une qui s'appelle Lydie. Mais sinon c'est Jocelyne, Corinne, Sabine, Céline, Sandrine. Et il y a Lydie !

JÉRÔME COLIN : Mais enfin !

SANDRINE BONNAIRE : Là je ne sais pas ce qui leur a pris.

JÉRÔME COLIN : Vous avez déposé plainte j'espère.

SANDRINE BONNAIRE : Il y a Lydie. Elle aurait pu s'appeler Lydine. Mais non, elle, elle a été sauvée.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue ça.

SANDRINE BONNAIRE : Mais sur la reconnaissance... je vois ce que vous voulez dire.

JÉRÔME COLIN : Je sais que vous voyez. Et que vous êtes de mauvaise foi avec moi.

SANDRINE BONNAIRE : Pas du tout, c'est juste que c'est un discours...

JÉRÔME COLIN : Un discours qui ne vous plaît pas.

SANDRINE BONNAIRE : Enfin qui ne m'intéresse pas surtout.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. C'est marrant parce que pas mal d'acteurs disent ça et en même temps aujourd'hui c'est ce que les médias vendent beaucoup aux adolescents, et c'est un thème qui ferait bien d'être expliqué.

SANDRINE BONNAIRE : Exactement parce qu'on parle de ceux qui sont dans la lumière mais les médias sont responsables, parce que alors là franchement il y a quand même plein de choses à dire sur les médias.

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : Et même les médias soi-disant les plus intègres, le nombre de journaux ou d'émissions de télé ou n'importe quoi, qui vous disent moi ça j'aime pas du tout, on met en lumière... on ne met même pas en lumière, ils sont déjà en lumière mais on les prend, ceux-là aussi parce que ça fait vendre. Et on est dans un système de consommation, et on prend parce qu'il faut vendre.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivée Sandrine.

SANDRINE BONNAIRE : Super.

JÉRÔME COLIN : Vous allez pouvoir aller faire dodo. Mais je vous dépose d'abord au Théâtre.

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui. Au Théâtre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est un très beau théâtre. Vous avez vu l'intérieur du Théâtre Royal de Namur ?

SANDRINE BONNAIRE : Oui. Enfin l'intérieur non, je n'ai pas vu la salle du Théâtre.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est très joli, il faut aller jeter un coup d'œil. Théâtre à l'italienne.

SANDRINE BONNAIRE : Et après vous allez me redéposer à l'hôtel.

JÉRÔME COLIN : Oui.

SANDRINE BONNAIRE : Très bien.

JÉRÔME COLIN : Et voilà.

SANDRINE BONNAIRE : Merci.

JÉRÔME COLIN : Je vous souhaite une bonne fin de journée.

SANDRINE BONNAIRE : Je ne connais même pas votre prénom.

JÉRÔME COLIN : Jérôme.

SANDRINE BONNAIRE : Ah oui Jérôme, si. Vous me l'avez dit au début. Jérôme. Merci Jérôme.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir. Au revoir.

SANDRINE BONNAIRE : Merci pour les fleurs.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir, bonne journée.

SANDRINE BONNAIRE : Merci, à vous aussi.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Sandrine Bonnaire sur La Deux